

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 24

Artikel: Ce qu'il faut savoir
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— C'est juste.

Ma petite fable n'était pas trop mal arrangée, et Simon, flatté de cette déférence, m'invita à déjeuner; puis au dessert :

— J'ai réfléchi à ta demande, garçon, elle montre ton civisme : en conséquence, pour remplacer le nom odieux d'un tyran, je te donne celui d'un homme qui a tué ses fils en haine de la royauté : je te nomme Brutus, et il n'y aura plus que des chouans pour rire de ce nom-là.

Je remerciai mon parrain de ce second baptême avec une chaleur qui me mit tout à fait dans ses bonnes grâces; et, comme il prenait un trousseau de grosses clés que je lorgnais du coin de l'œil, il se tourna tout à coup vers moi :

— Allons, suis moi, Brutus, et tu pourras dire à tes camarades comment ton parrain traite la graine de tyran. J'obéis, le cœur battant bien fort.

Enfin! j'arrivais donc au but de mes désirs.

Simon ouvrit une porte, et j'aperçus, dans le coin d'un galetas sans nom, un petit garçon en haillons, assis les mains jointes sur un mauvais grabat, et récitant ses prières.

Ce spectacle exaspéra le cordonnier, et, avec une imprécation de fureur, il saisit une cruche pleine d'eau, et la jetant à la tête du pauvre :

— Tiens! Capet, voilà pour tes mômeries.

Tremblant et grelottant sous cette douche glacée, le sang coulant de son front ouvert, l'enfant ne poussa cependant pas une plainte, et ses traits gardèrent leur expression angélique.

J'étais bouleversé.

— Tiens, ajouta l'impitoyable bourreau en me prenant par le bras, vois-tu ce garçon-la, Capet! C'est un vrai sans-culotte, lui, il déteste les tyrans, et a changé son nom de Louis pour Brutus. Veux-tu aussi l'appeler Brutus?

Le petit prince ne répondit pas.

— Il devient tout à fait idiot, gronda son geôlier. Veux-tu répondre, louveteau?

Mais ni les coups ni les menaces ne parvenaient à le tirer de son mutisme et de sa morne stupeur.

Pour moi, ému jusqu'au fond de l'âme, j'avais fort à faire pour contenir mon indignation, et je commençais à désespérer de pouvoir parler au pauvre martyr quand, soudain, la voix de la citoyenne Simon se fit entendre au bas de l'escalier :

— Vite, Simon! on te demande de la Commune!

Ce mot de *Commune* troublait les têtes les plus solides la terrible assemblée, d'un mot, les faisait si vite rouler dans le panier! Aussi, ne songeant plus à moi, mon parrain s'élança au dehors et, dans sa précipitation, m'enferma avec le prisonnier.

J'eus peine à réprimer un cri de joie, et me jetant aux pieds du dauphin :

— Monseigneur, je ne suis pas un affreux sans-culotte, lui dis-je très vite en baisant ses petites mains glacées; j'ai pris ce moyen pour arriver à vous : la preuve c'est ce livre qui me vient de votre frère et que je vous apporte... Et puis aussi un œuf de Pâques... comme à lui... J'ai pensé que cela vous ferait plaisir... Je l'ai vu autrefois... avec la reine.

Au nom de sa mère, deux larmes roulèrent sur les joues creuses de l'orphelin.

Oh! non, il n'était pas idiot, et ses yeux d'azur brillaient d'une intelligence précoce; et s'il ne parlait pas, comme on l'a dit, c'est qu'il ne voulait pas parler.

Il prit le *Télémaque*, le feuilleta, et je vis qu'il lisait ce qu'avait écrit son frère; puis il sourit.

— Gardez-le aussi en souvenir de moi, me dit-il d'une voix très douce; moi, je garderai votre œuf de Pâques... Pâques! ajouta-t-il d'un ton rêveur, c'est presque mon anniversaire... Je suis né le jour de Pâques... J'ai neuf ans.

Neuf ans, pauvre innocente victime de la barbarie des hommes!

— Monseigneur, que puis-je faire pour votre service? Je suis petit, mais j'ai grand cœur...

— Rien, merci... Priez seulement le bon Dieu que j'aille bien vite retrouver mon père et ma mère.

Il tenait toujours le volume.

— Avez-vous un crayon? me demanda-t-il tout à coup.

J'en tirai un de ma poche.

Alors, avec effort, car ses doigts étaient comme engourdis, il traça quelques mots.

— Merci, dit-il encore.

Et voyant mon visage inondé de larmes, il s'approcha de moi et m'embrassa.

Il m'embrassa! voilà bientôt quatre-vingt ans de cela, Monsieur, mais je les sens toujours sur ma peau ridée, les lèvres de ce fils de roi martyr, dont moi, obscur paysan, j'ai eu la dernière caresse.

Simon rentrait. L'enfant avait repris son masque impassible.

— Et bien, il ne t'a pas mangé ce louveteau?

— Non, mais tu aurais pu me laisser en meilleure compagnie, parrain, répondis-je.

Le soir, quand je rentrai au logis, où ma mère m'attendait bien inquiète, et que je lui racontai mon équipée, la chère femme trembla bien fort et essaya de me gronder, mais s'arrêta aussitôt :

— Après tout, tu as bien fait, Louisot; c'est une brave action et qui te portera bonheur.

Je l'ai cru et je le crois encore, Monsieur; et si mes affaires ont prospéré, si Dieu m'a béni dans mes enfants, je l'attribue à la protection des deux petits princes dont moi, chétif, j'ai un instant consolé la souffrance.

Arthur DOURLIAC.

*** CE QU'IL FAUT SAVOIR ***

— Le passage du canal de Suez coûte environ 23,000 francs à un navire de tonnage moyen.

— Le lion et le tigre peuvent faire des sauts de 8 à 10 mètres.

— On expédie chaque jour, dans le monde entier, environ 1 million $\frac{1}{4}$ de télégrammes.

— Les ateliers européens construisent en moyenne 7,000 locomotives par année.

— Le monde produit et consomme annuellement 850 millions de tonnes de charbon.

— Une chauve-souris dévore en une nuit une quantité d'insectes égale à trois fois son propre poids.

— La terre compte un milliard et demi d'habitants et pourrait en nourrir à peine 5 milliards et demi.